

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 39 (2012)
Heft: 5

Artikel: L'alternative aux arrière-cours
Autor: Wissmann, Reto
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-913017>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'alternative aux arrière-cours

Une Maison des religions voit le jour à Berne. Dans le cadre de ce projet unique, musulmans, chrétiens, hindous, bouddhistes, juifs et autres groupes religieux collaborent étroitement.

Par Reto Wissmann

Hartmut Haas doit remplir une mission délicate: mettre sur pied une Maison des religions à Berne. Issu de la communauté des frères moraves, ce pasteur de 63 ans travaille sur ce projet depuis déjà 10 ans, un vieux rêve qui devient lentement réalité: différents groupes religieux disposent ainsi, à l'ouest de la ville, d'un lieu où ils pourront pratiquer leur culte. Consacré depuis longtemps projet représentatif du dialogue interreligieux par les médias, cette maison devrait selon eux contribuer à la paix entre les religions. Sans désavouer la presse, le pasteur explique toutefois que le projet vise avant tout un objectif pratique: il permet en effet aux groupes religieux issus des migrations de disposer d'un lieu de culte dédié, qui permettra aux populations de se rassembler ailleurs que dans les arrière-cours ou les garages.

Musulmans issus des Balkans, alévides de Turquie, hindous originaires du Sri Lanka ou encore bouddhistes du monde entier pourront s'installer dans la Maison des religions et y aménager leur propre lieu de prière. Une autre église sera édifiée pour les orthodoxes d'Éthiopie, les membres de l'Église réformée, les catholiques et la petite communauté des frères moraves, représentée depuis 1740 à Berne, et dont le pasteur Hartmut Haas est issu. Les juifs, les sikhs et les bahais partagent également des activités en commun, travaillent au sein de l'organisation responsable, mais n'ont pas besoin de lieu de culte particulier.

Les groupes religieux se structurent très différemment. Si les bouddhistes sont issus de différents pays, les musulmans qui se retrouvent dans la Maison des religions proviennent essentiellement des Balkans. Les organisations faîtières islamiques souhaitent quant à elles disposer d'une mosquée pour les musulmans d'Europe, du Proche-Orient et du reste du monde. Mais leur demande n'ayant pu aboutir, elles se sont retirées du projet. «Nous ne pouvons supprimer les divergences culturelles», explique Hartmut Haas. Les Suisses souhaiteraient pourtant la mise en place d'une organisation supérieure de tous les musulmans comme interlocuteur unique, mais un tel projet ne



Visualisation de la Maison des religions sur la place de l'Europe à Berne

relève pas des compétences de l'association de la Maison des religions.

Le projet est édifié sur la place de l'Europe – un non-lieu urbain au nom remarquable. Le terrain constructible, situé à l'ouest de la ville, est ceint d'une artère principale, d'une ligne de chemin de fer et d'un viaduc autoroutier. Le premier coup de pioche a été donné en juin 2012 et le grand ensemble, qui devrait s'achever en novembre 2014, nécessitera un investissement de 75 millions de francs. Pour sa part, la Maison des religions coûte près de dix millions de francs. Elle englobe, outre les espaces dédiés aux communautés confessionnelles, une cafétéria et des salles de manifestation ouvertes à tous. Tout autour, un complexe commercial composé de bureaux, boutiques et habitations verra le jour. Comme pour un stade, l'enceinte multifonctionnelle contribue au financement de l'objectif premier du bâtiment. La fondation à qui appartiendra la Maison des religions a été financée avec l'argent des Églises, le Fonds de loterie, mais aussi des fondations indépendantes.

«Le chemin a été long et parfois difficile», avoue Hartmut Haas, en repensant aux dix années de préparation. Les préparatifs ont achoppé moins sur les discussions avec les groupes de religion que sur la coordination avec le projet d'enceinte commerciale multifonctionnelle. «Nous devons notre réussite à des personnes éprises de rêves et dotées de solides bases financières, telles que Guido Albisetti, le président de la fondation place de l'Europe, le bureau d'architectes Bauart ou encore l'entreprise zurichoise Halter AG».

Si les discussions et négociations entre les groupes religieux ont été intenses et parfois compliquées, le pasteur a pu en règle générale composer avec la volonté de compromis de ses interlocuteurs. Ainsi, la mosquée n'a pas été orientée exactement vers la Mecque.

Au départ, la ville de Berne et les Églises n'ont pas vraiment pris au sérieux l'association, explique Hartmut Haas. Puis elles ont peu à peu pris part au processus, et l'expérience s'est révélée riche en enseignements. Aujourd'hui, la ville de Berne est sensibilisée à la question de la dimension religieuse des flux migratoires et le dialogue interreligieux a définitivement droit de cité au sein des Églises.

Pour Hartmut Haas, directeur de l'association «Maison des religions – dialogue entre les cultures», la situation est toutefois délicate. Le pasteur, qui a quitté l'Allemagne il y a 23 ans pour s'installer en Suisse, a beaucoup travaillé avec des minorités issues de la migration. «Il faut rappeler que notre projet doit son existence au système suisse de la démocratie directe», explique-t-il. Un constat positif? Pas seulement, car en Suisse, les minorités ne peuvent faire valoir leurs droits que si elles rallient la majorité et se retrouvent au sein d'un projet comme celui de la Maison des religions. Isolés, les groupes migratoires rencontrent de grandes difficultés, comme le montre l'interdiction de construction de minarets en Suisse.

RETO WISSMANN est journaliste indépendant. Il vit à Bienne.